

## Dans ce numéro :

Une folle semaine	2
argumentaire de la réforme	4
Gouvernance et pilotage	5
Voeux d'A Kahn	10
Photos de la manifestation du 5 février	12

Rappelons que ce numéro comme les précédents est accessible à cette adresse :

<http://palimpsestes.fr/gazette.htm>

## Faire le point

Quand l'idée a germé de créer un journal de l'IUT qui rende compte de ce qui s'y passe, nous étions loin d'imaginer que l'actualité le justifierait à ce point !

Parce que, depuis notre dernier numéro, les réformes gouvernementales continuent d'agiter l'université et l'IUT en particulier; qu'après le mouvement de décembre, un mouvement a repris qui concerne tout particulièrement la question de la réforme du statut des enseignants-chercheurs tout en englobant la question plus spécifique des menaces contre les IUT.



Qu'en outre la visite d'A Kahn a permis de mieux comprendre les règles de gouvernance qui s'appliqueront désormais à nous, sans cesser pour autant de nous inquiéter d'ailleurs;

Que les récentes déclarations de Sarkozy n'offrent pas véritablement de perspectives.

Il a semblé opportun de faire ensemble le point sur tout cela !

Ce numéro sera donc plus court que les autres ! Sans préjudice du numéro de Février qui en conséquence sera dans vos boîtes mail le lundi de la rentrée 23 Février.

## Quelques dates

Lundi & Mardi : Ag des personnels

Mardi : Manifestation

Mercredi : Péresse rencontre la communauté universitaire

Journée Portes Ouvertes (19h / 21 h)

Vendredi : Concert à 17h en Amphi 1 organisé par des étudiants Vacances (ça compte aussi non ?)

Lundi 23 : Café des Arts en salle du conseil à 13h (où il sera question du publi-sexisme)

## Une semaine un peu folle



Folle, elle le fut assurément, ponctuée par une série d'AG ! En premier lieu celle de lundi qui vota le principe de la grève et du blocage administratif tout en laissant les différents acteurs libre d'apprécier la manière dont ils allaient mener leur actions.

Certains firent cours, s'appuyant sur l'intérêt des étudiants; d'autres tout aussi présents se mirent à leur disposition et leur expliquèrent le pourquoi et le comment de leur action !



Désarmante, cette déclaration publiée dans le Monde de Lundi, où notre président liait sa signature à celle de deux autres présidents d'universités - dont celle, unifiée, de Strasbourg . Pour imparfaite qu'elle fût, la réforme du décret de 84 serait néanmoins souhaitable tant la situation antérieure serait insatisfaisante. <sup>1</sup>

Etonnante cette AG de mardi qui put donner l'impression - fausse mais troublante - que les étudiants étaient plus mobilisée que les enseignants.

Rassurante encore cette participation réelle et engagée des personnels administratifs qui étaient en quête

d'informations et d'explications mais comprirent combien le refus de la modification du statut des enseignants-chercheurs était bien loin de représenter des intérêts corporatistes mais engageait au contraire toute l'université.

Ambiguë encore cette semaine qui put faire croire que la lutte contre la modification du décret de 84 éclipserait nos inquiétudes sur les moyens et notre autonomie qui firent l'objet de notre mobilisation en décembre.

Rassurante cette manifestation de jeudi <sup>2</sup>qui montra qu'en réalité la mobilisation était forte et plutôt bienvenue puisqu'elle intervenait une semaine juste après la forte grève du 29 janvier et juste avant l'intervention du Président de la République à la TV.

Banale et tristement prévisible que cette intervention où la question universitaire évoquée à la sauvette en fin d'interview n'offrait comme seule option qu'une discussion sur les modalités d'évaluation mais un refus net de revenir en arrière.

Amusante cette référence à notre président comme si cette caution valût allégeance pour ceci seul qu'il soit un homme de gauche !



Attendue enfin la réaction d'Axel Kahn dont on imaginait mal qu'il ne fût point gêné par la référence prési-

dentielle.

Elle se sera faite en trois temps : un entretien sur Europe 1 et un communiqué de presse samedi matin. Une interview sur France 2 dimanche midi.

Qu'y entend-on ?

Qu'après avoir considéré que cette réforme était un moindre mal, il fallait désormais l'abandonner.

*Cette affaire s'est très mal engagée. L'affaire est emmanchée de telle sorte qu'elle n'aboutira pas. La première présentation de cette réforme donnait l'impression que l'enseignement, la pédagogie étaient une punition. C'était scandaleux ! Deuxièmement en même temps que l'on dit vouloir modifier ce décret, on diminue le nombre de postes à l'université prenant l'exact contre pied de ce qui a été fait et donc les enseignants chercheurs sont justifiés de craindre que diminution des effectifs impliquera augmentation de la charge d'enseignement. Troisièmement, j'étais à l'Élysée pour écouter le Président de la République présenter l'effort national en innovation et en recherche : il a eu des propos ce jour-là, que le chercheur que je suis a considéré comme blessants.*

*Tout cela fait que aujourd'hui, la communauté est à ce point remontée contre ce qui se fait, que la seule possibilité de reprendre un dialogue, c'est de retirer ce texte !*

*(...) Quand une affaire est mal emmanchée ... il ne faut pas s'en-têter.*

L'intervention faite ce dimanche sur France 2 allait dans le même sens !

Sarkozy le

22 Janvier

**mais vraiment les moyens supplémentaires, si les réformes prospèrent et si l'évaluation se développe. Sinon, on arrête.**

**Je ne vois nulle part qu'un système d'universités faibles, pilotées par une administration centrale tatillonne soit une arme efficace dans la bataille pour l'intelligence. C'est au contraire un système infantilissant, paralysant pour la créativité et l'innovation.**

**je ne veux pas être désagréable, à budget comparable, un chercheur français publie de 30 à 50% en moins qu'un chercheur britannique dans certains secteurs. Évidemment, si l'on ne veut pas voir cela, je vous remercie d'être venu, il y a de la lumière, c'est chauffé.....**

**Pas assez de résultats, pas assez de qualité de vie au travail, pas assez d'attractivité et on en tire la conclusion qu'on ne fait rien. Que nous regardons. Que l'on commente le malaise. Que l'on décrit le malaise. Que l'on réfléchit sur le malaise. Que l'on pense au malaise. On entretient le malaise.**

Tout au plus y entendit-on cette remarque judicieuse selon quoi on ne réformait pas un système en le prenant préalablement à rebrousse-poil ! Qu'il fallait au moins donner l'impression qu'on l'aimât !

A chacun d'interpréter cette prise de position comme il l'entend !

On peut titrer comme Libération:

*Axel Kahn, le Président de Paris-5, lache Sarkozy et Péresse*

on peut aussi comprendre, en lisant bien le communiqué de presse, qu'il tentera d'être demain, force de proposition auprès de la CPU (conférence des présidents d'universités)



La bataille n'est assurément pas achevée :

- lundi des présidents d'universités se mettent en ordre de marche et se réunissent à la Sorbonne pour déterminer des modalités d'actions

- mardi: une manifestation qui devrait permettre de mesurer l'ampleur de la mobilisation

- mercredi V Péresse reçoit la communauté universitaire (?) pour discuter des modalités d'application de cette évaluation

Mais assurément les lignes bougent !

# Petit argumentaire de la réforme

**Il y a d'abord celui du pouvoir :**

- nous, nous agissons ! Enfin ! Ceux qui refusent la réforme sont d'indécrottables conservateurs ! ou pire des idéologues !

- refuser l'évaluation c'est refuser la performance ! La crise n'offre pas d'autre choix que d'accroître la performance !

C'est l'éloge de l'action, qui est son fond de commerce ! C'est aussi, avant tout, la logique de l'entreprise universellement appliquée.

**Il y a aussi celui d'A Kahn, plusieurs fois répétés:**

- on n'a le choix qu'entre l'évaluation ou l'arbitraire. Même insatisfaisante, l'évaluation vaut mieux que l'arbitraire !

- la réforme n'est pas satisfaisante mais le statut quo ante non plus ! Ne pas la faire serait pire !

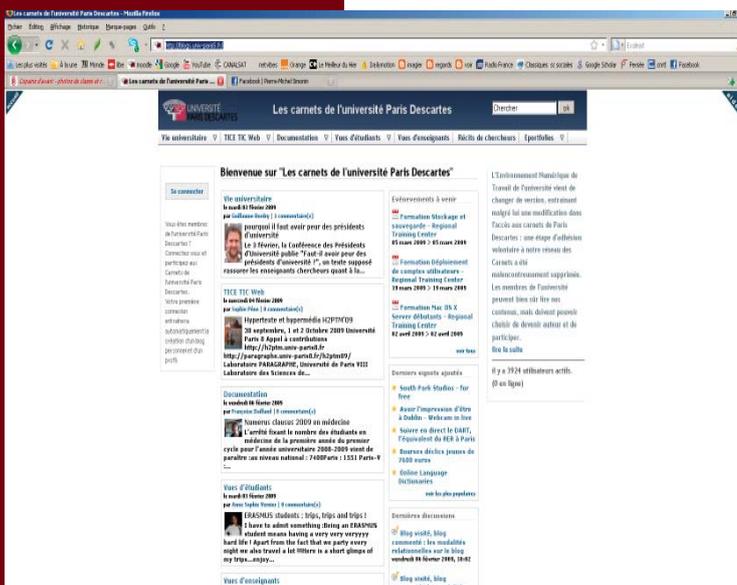
Cet argument est joliment trompeur : en substance, vous avez un cancer, le sida et la vache folle ! Consolez-vous, vous pourriez en sus avoir la peste !

Léger, non ?

# Les blogs

On n'y pense presque jamais mais les *Carnets de l'université* offrent à chacun de nous l'occasion de bloguer et donc de communiquer. Ces blogs sont particulièrement bien référencés sur les moteurs de recherche et permettent en conséquence d'offrir à vos réflexions et productions une belle visibilité sur le net.

Allez-y : on y trouve des sources intéressantes, des liens des fichiers, des réflexions ...



# Pilotage et gouvernance

**Ce sont de grands mots très tendance : gouvernance, pilotage ! Façon experte, passablement technocratique de penser le pouvoir, finalement. Ce qui se cache derrière ? La volonté de gérer l'université comme une entreprise, la recherche comme une marchandise ! Un phantasme aussi : le pilotage automatique !**



## Que veut dire gouverner, finalement ?

Le gouvernement est affaire d'abord de marin : celui qui dirige, qui tient le gouvernail est d'abord celui qui trace une ligne, une direction, un sens, comme on voudra, qui donc met de la géométrie où il n'était que confusion aqueuse. Il en va de même pour le pilote qui n'est jamais que celui qui tient le gouvernail.

La seule distinction que l'on puisse faire, dans l'usage commun, d'entre gouverner et piloter, tiendrait dans l'acception très professionnelle du pilotage qui concerne plutôt experts, prototypes, tout ce qui est trop complexe pour pouvoir être laissé au seul capitaine !

J'aime assez, dois-je l'avouer, le poisson pilote qui accompagne les navires durant les traversées en s'y mettant à l'ombre. Le pilote d'emblée se révèle une référence, mais donc aussi celui qui ouvre la voie et sert de référence.



## De ces deux sens, première leçon : le pouvoir est aqueux

On ne le dit jamais assez : si le pouvoir butte assez vite sur les frontières du sacré, ces frontières quant à elles, sont toujours aqueuses.

Avant l'incipit, l'esprit de Dieu planait au-dessus des eaux et Moïse tout comme Romulus surgissent des eaux troubles du fleuve. Ce ne peut être un hasard mais seulement la figure alternative du couple ombre et lumière, la stature que la raison se donne pour se mieux ériger. Ce n'est pas la vérité, mais la raison et le pouvoir qui sortent nus de la fontaine !

Celui qui détient le pouvoir n'a jamais d'origine assignable ! Que nul ne puisse lui demander *Qui t'a fait roi ?* Mais en même temps celui qui fonde, toujours se voit interdite l'entrée de ce qu'il fonde. Moïse meurt devant la Terre Promise, Rome paie de la mort de Rémus sa fondation, et le Christ enfin est expulsé pour que l'histoire puisse seulement commencer. Le peuple enfin est révoqué sitôt les élections achevées.

Le principe est ici axiome : on ne



peut être à la fois instance classante et classée ! Elle réside ici la frontière sacrée du politique, cet espace aqueux, trouble, planant au dessus des eaux, où se jouxtent sacré et politique.

La conséquence en est aisée à tirer: il n'y a pas d'origine, ou bien, si même elle devait néanmoins exister, elle ne serait pas assignable, engloutie depuis toujours dans le maelström épais des rixes et des jours. Au même titre que les points composant la ligne n'occupent aucun espace, de la même manière, la parole n'occupe aucun espace ni ne surgit de quelque endroit que ce soit. Elle est ce qui permet de comprendre, mais pas ce qui peut être compris, au moins dans le sens de cerné!



### Seconde leçon: le pouvoir est torsion

Si ce n'est pas du côté de l'origine du pouvoir qu'il faut chercher ce qui nous inquiète, mais plutôt de son exercice, le passage de l'un à l'autre dit bien ce qui est ici en jeu : très exactement tout ce qui peut séparer chercher de trouver.

On peut comprendre que celui qui détient le pouvoir, qui l'exerce, ait des décisions à prendre. Or il ne le peut qu'en ayant des certitudes, des objectifs ... ou en faisant mine de les avoir. Celui qui pilote, on l'a dit, a des références, trace une ligne, une direction.

Car cette ligne, si elle se compromet souvent avec la guerre, nous

promet pourtant, en même temps, la pensée et les sens !

Et se souvenir combien encore celui qui pense et cherche demeure un guerrier, à l'ombre de cette hégémonie qui signe sa procession d'avec le berger, tant il ne désire rien tant que définir, délimiter, tracer des lignes qui ne cessent pour autant jamais de s'incurver. Car comment oublier combien celui qui assaille la cité et se tient ainsi autour des remparts convoités, est en même temps celui qui aborde au risque de saborder... : celui qui arraisonne ! Ce qui se dit aussi epistémè ? Celui qui se tient ici, alentour, est en même temps celui qui veut faire le tour de la question, et donc être encyclopédique, ou cerner son problème. Il est celui qui assiège, cité ou objet, qu'importe, celui qui fait le tour de la question, et se tient là pour la cerner, saisir : ce que dit concevoir où l'on retrouve quelque chose de ce travail de la main qui appréhende et attrape où l'allemand dit begreifen rappelant si bien les griffes de l'aigle!



### Penser et diriger c'est aimer l'ordre

Se souvenir ainsi combien ainsi celui qui pense est amateur d'ordre, même s'il ne déteste pas à l'occasion, bousculer celui établi, combien toujours il soupçonne que sous le maelström quotidien, se niche un ordonnancement que la raison est avide de dénicher : oui ! sous la pensée quelque chose du dévoilement, de la mise à jour où le grec entendait

vérité (aléthéia) et par quoi celui qui cherche aura toujours quelque chose du détective, du fouineur, du rat de bibliothèque. A l'affût de ce qui prouve ou le conforte dans ses hypothèses, il est chasseur au moins autant que flic ! guerrier au moins autant que berger !

La recherche ne dit rien de moins où l'on trouve sans peine circa, la courbe ou le cercle ! Oui, je cherche ici l'importun qui tourne autour du pot, l'universitaire qui stocke les matériaux de son encyclopédie ou l'ange qui foment la révolution, ce qui est tout un !

### **Trouver: tracer la ligne et tordre**

Celui-là cherche, et parfois trouve; mais trouver ne dit rien d'autre que trope ou tropiques et donc, encore, le cercle, la courbe. Unis dans une danse effrénée autour d'un improbable totem, que faisons-nous ici, sinon entonner quelque sauvage bacchanale, exciper quelque extase, qui précisément nous ferait nous tenir enfin au dehors, plutôt que simplement autour ?

Il arrive parfois que celui qui cherche ainsi, trouve ! Or trouver dit derechef la torsion, quelque chose comme la souffrance ou la tourmente ! Car il n'est pas un seul geste, pas une seule démarche qui soit naturelle dans la règle de la raison : il nous y faut tout apprendre et contraindre nos pulsions, tordre nos spontanéités pour définir quelque règle de méthode !

L'art, ou la gageure, consistera sempiternellement à se maintenir, à califourchon sur la ligne, pour ne pas tomber ! A assumer cette tor-

sion, faute de quoi, pétri de certitudes, qui toujours déportent la souffrance sur l'autre, il ne restera plus qu'à s'inventer un centre, comme il en est du centre de recherche, et diriger.



### **Savoir et diriger c'est tout un: rectifier**

Car savoir, tient de la ligne que trahit assez bien le recteur ! Diriger, c'est ceci d'abord : tracer une ligne, fixer un objectif, définir un chemin. Tenir le gouvernail donc !

Alors oui, celui qui trouve n'a d'autre choix qu'entre le trouvère et le directeur, entre le cercle qui s'ouvre et fait trébucher et la roide ligne qui enferme en son centre ! La pensée nous dit ceci aussi : ce choix, cette option que l'on cache si souvent, entre le glaive et la lettre, le fermé et l'ouvert, la puissance ou l'acte !

Mais surtout !

Celui qui pense, cherche et trouve parfois, agit. Or, qu'est donc l'acteur sinon d'abord ce berger qui conduit son troupeau, manquant toujours de s'égayer dans l'espace et tâche sempiternellement de le réunir. A l'intersection de ce qui se trouve et se perd, ici à l'interstice ce que qui se cache et parfois se dévoile, dans ce lent mouvement où s'éclot l'être, oui il y a à la fois celui qui agit et cache, celui qui dit la vérité non comme réalité mais comme révélation, com-





me dévoilement ! Comme passage ! Assurément, celui qui agit, marche et ouvre ainsi l'espace ! Nul agneau que l'on sacrifierait ainsi, non simplement celui que l'on conduit hors de l'étable, dans cet espace ouvert du dehors, où le désordre inévitable du troupeau qui s'égayé le dispute à la substance que l'on broute pour se restaurer, en cet autre équilibre d'entre ordre et désordre où se joue l'être, où la ligne manque toujours de fermer le cercle, mais où se risque surtout la vie ! Le pâtre exagère, étymologiquement, il conduit sa horde à l'extérieur, tentera toujours de rassembler, de réunir ce qui immanquablement tend à se détourner ou divertir !

S'y joue ce que la langue nomme indistinctement essaim ou examen mais aussi essai ou exactitude.

Ainsi le berger, dans son effort pour rassembler et réunir, est-il certes un acteur, mais esquisse-t-il surtout cette ligne où l'être circonvient la pensée ! Faut-il alors s'étonner que là où le grec dira logos, qui signifie précisément réunir, recueillir, le latin, lui, dit - co-agitare!



## Du pilotage derechef!

Raison & pouvoir ont nécessaire partie liée sans qu'on puisse véritablement savoir qui cautionne l'autre.

On comprend mieux, en tout cas, ce qui se joue ici de délicates dérivées.

## La monomanie de l'indicateur

En épousant le modèle de l'entreprise, nos dirigeants ont épousé en même temps la logique de l'indicateur et/ou du tableau de bord. Une fois la bonne règle de gouvernance définie, le rêve est assurément de n'avoir plus qu'à suivre la ligne en la ponctuant de signaux d'alerte.

## Le rêve de la bonne gouvernance n'est autre que le pilotage automatique.

Làs ! L'indicateur ne saurait être que quantitatif ! Quand il s'agit de peser la recherche, qu'obtient-on sinon un nombre de publications ou la convergence de celles-ci avec la politique de recherche de l'université ?

Autrement dit : une recherche vaudra à condition d'être en nombre suffisant, publiée dans la bonne revue, dans la bonne langue (l'anglais évidemment) ! En exagérant, qu'importe l'ivresse pourvu qu'on ait la bonne bouteille!

## L'obsession de l'évaluation

Elle est évidemment le pendant de l'indicateur. D'où la nécessité de définir des critères d'évaluation. Le discours gouvernemental est clair (sans même évoquer sa brutale vulgarité) : *pas d'évaluation pas d'argent !*

Si, dans cette logique, le principe de l'évaluation est difficilement contestable on peut néanmoins s'interroger sur sa faisabilité, sa pertinence mais aussi sur l'extrême aisance qu'il y aura à la contourner dans la mesure même où elle ne serait que quantitative !

Est-elle seulement pertinente pour la recherche scientifique dont nous n'avons de cesse de rappeler qu'elle est aussi affaire d'innovation, d'intuition, de sortie des sentiers battus, et relève ainsi plus de l'excursion

que de la rectitude, de l'essai que de l'examen ? de la courbure que de la rectitude?

Est-elle encore pertinente pour l'enseignement dont l'efficacité ne peut être mesurée autrement que par des indicateurs qui échappent à la seule transmission, pour n'envisager que celui, externe, de l'insertion professionnelle qui lui échappe ?

Dans tous les cas de figure, et c'est bien pour ceci qu'il y a réticence voire opposition frontale, l'évaluation risque bien de ne produire que du conventionnel, et d'aboutir en réalité au contraire de ce qu'elle prétend atteindre : la performance !

Où il semble qu'entre ceux qui s'opposent au principe même de l'évaluation et ceux qui en acceptent l'augure mais se méfient des critères qui la définiraient, il n'y a finalement pas tant de différences que cela.

Quand il s'agit de l'enseignement et de la recherche, l'évaluation est un leurre ou un piège !

Elle est peut-être pavée de bonnes

intentions ! L'enfer aussi !

## Du pouvoir enfin !

A Kahn s'étonne des craintes suscitées par les pouvoirs accrus concédés à la présidence d'université ! Qu'on nous laisse à notre tour nous étonner de cet étonnement:

- il pâtit assurément du contre-exemple fâcheux d'une autre hyper-présidence et de son activisme boulimique

- on veut bien lui concéder de pas désirer commencer si tardivement une carrière de dictateur

Pour autant nous connaissons tous les limites de la démocratie universitaire et cherchons encore les contre-pouvoirs de tels pouvoirs.

Pour autant, nous redoutons la concurrence et la courtisanerie qu'un tel système comptable ne manquera pas de susciter devant quoi la liberté de la recherche succombera ! Inévitablement !

PM Simonin

# Verbatim

Je dois à Sophie Pène la lecture d'une belle analyse sur la jonction enseignement/recherche qui se pose de manière bien différente selon les disciplines mais aussi selon les structures d'accueil. On y reviendra dans le prochain numéro.

Signalons aussi une publication de Sophie, datant d'octobre 2008 intitulée *Comment changer sans innover La performance de l'autonomie* (accessible à cette adresse ([http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=MOUV&ID\\_NUMPUBLIE=MOUV\\_055&ID\\_ARTICLE=MOUV\\_055\\_0082](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=MOUV&ID_NUMPUBLIE=MOUV_055&ID_ARTICLE=MOUV_055_0082))).

On trouvera ci contre quelques citations extraites de cet article plutôt prémonitoire.

Le prof, dans sa dignité, debout à l'estrade, restera, dans l'université autonome, le modèle unique de la transmission des savoirs. Et qu'importe si les étudiants sèchent les amphiphis. Ils en auront double dose.

Le LMD n'a pas abouti à une européanisation de nos formations, n'a pas créé de passerelles entre cursus, n'a pas permis la modularité des formations

Cette évaluation « en sortie de chaîne », efficace au siècle dernier pour fabriquer des voitures, tarit tout intérêt à développer des formations thématiquement et fonctionnellement innovantes. Les standards feront l'affaire.

Sophie Pène



Conseil de direction et conseil de l'IUT réunis reçoivent le Président Kahn

## Axel Kahn présente ses vœux au personnel de l'IUT

La matinée avait été conçue en quatre temps :

- Rencontre avec le conseil de direction et le conseil de l'IUT réunis
- Visite de l'IUT et rencontre avec les étudiants
- Rencontre avec l'ensemble du personnel en amphi
- Buffet



### Une déclaration liminaire et des questions

Après les discours de bienvenue de Cl Chavrot (Président du Conseil de l'IUT) et de D Gascon où, des questions précises auront été posées sur :

- nos moyens
- nos ressources propres
- la définition des postes
- la nécessité de mettre en place de véritables dialogues de gestion

le président, avant de répondre à nos questions a fait une déclaration liminaire où il affirma son attachement à l'IUT mais où, en même temps, apparurent quelques règles de gouvernance plutôt insolites.



Après avoir rappelé que l'IUT a donné un président à Paris Descartes .en la personne de P Daumard, des responsables TICE en la personne de S Pène puis désormais de C Barats, un responsable de la Formation Continue en la personne de JP Hazemann, il a souligné combien la participation de l'IUT à la vie de l'université est pleine et entière.

*En contrepartie, l'Université s'intéresse à l'IUT. Que serait cette participation totale à la réflexion sur l'avenir de l'université avec un accord unidirectionnel. Mes collègues et jusqu'à la présidence pourraient dire ce qu'ils pensent être bon pour l'avenir de l'université mais dès que l'université intervient en disant ce qu'ils pensent être souhaitable pour l'avenir de l'IUT, il faudrait alors que l'IUT proteste en considérant que l'on attende à son indépendance ! Ce serait une conception pour le moins singulière.*



En Amphi



## Sur le profilage des postes

C'est à ce moment que fut évoquée la question du profilage des postes et, notamment, la décision de ne pas recruter en MCF un enseignant d'anglais. Arguant que c'était là une politique globale de l'université qui s'appliquait en conséquence à toutes ses composantes, considérant que la politique de recrutement était au coeur de la stratégie de l'université avec le développement de la recherche, il semblait que ce ne fût pas une gestion optimale des postes que de recruter un enseignant qui affiche sa recherche en dehors de l'établissement. Paris Descartes n'ayant pas de laboratoire de recherche en langue, il n'y aura plus de recrutement enseignant-chercheur dans des disciplines telles les langues étrangères dont l'université ne peut accueillir la recherche.



## Sur la question de la réforme du décret de 84

Le président a rappelé que si, dès la rédaction de son programme *La Maison Commune*, il s'était prononcé pour sa réforme afin que soit mieux pris en compte l'enseignement et le pilotage, en revanche il a protesté - et l'université avec lui - contre ce qui dans le projet lui semblait inacceptable et notamment contre cette présentation de l'enseignement comme une punition infligée à ceux dont on estimerait les aptitudes à la recherche insuffisantes, conception «*vexatoire, contre-productive et inacceptable*».



## Sur la gouvernance

JM Poggi a souligné dans son intervention combien une telle décision qui peut sembler une légitime politique générale de l'université, ne peut manquer d'apparaître désarmante au niveau local ! (voir ci-contre) .

### Verbatim

Imaginez la portée que peut avoir ici la décision de ne plus recruter de MCF en anglais. Il y a ici environ la moitié d'enseignants-chercheurs et la moitié de PRAG. Il y a plus de vingt personnes pour qui il n'y a pas de laboratoire de rattachement à Paris Descartes. Ils sont donc dès aujourd'hui partants. Il y a des PRAG ici en Anglais qui ont soutenu des thèses et qui sont partants eux-aussi. Cette décision sur un profil d'un poste, qui n'a l'air de rien, il faut en mesurer l'impact ne serait-ce qu'en démotivation... Ces gens-là vont partir, une partie d'entre eux sont déjà partants. L'impact de cette erreur est énorme, on croit que c'est une toute petite chose . Vous vous trompez sur la portée des décisions que vous prenez.

Le point clé c'est qu'il y a ici des personnels différents et qu'il n'y a pas de concurrence : c'est de la coopération! C'est cela que le décret de 84 va faire exploser : tout le monde va devenir la proie de chacun ...

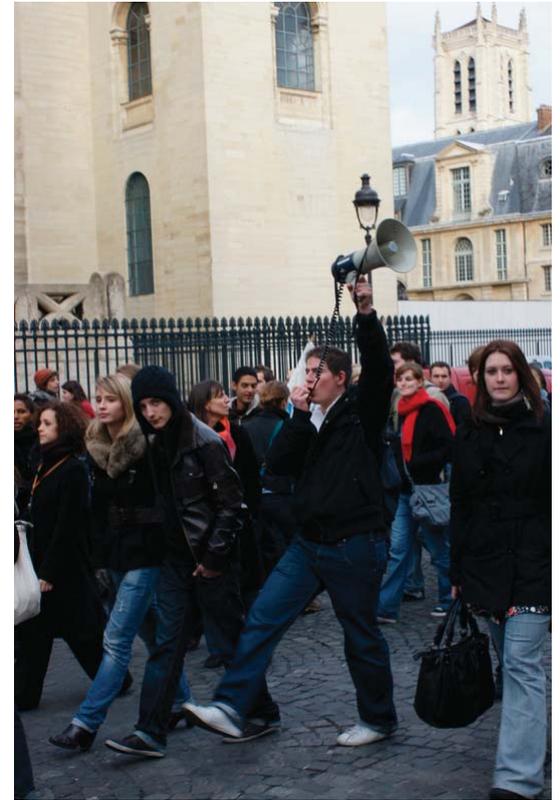
JM Poggi



Au différentes questions, posées par S Decaux, G Bordry concernant la place angoissée de ces enseignants qui ne pourront pas faire prévaloir ni valoriser leur double mission à Paris Descartes, A Kahn a tenté de porter réponse rassurante , notamment sur la question de l'expression-communication qui non seulement est une discipline transverse précieuse dans notre dispositif pédagogique , mais est même - comme en Info-Comm - une discipline centrale.

Il n'en reste pas moins que fut souligné qu'une telle décision nous parut moins concertée qu'imposée, et que si progrès est nécessaire dans cette période de grands changements, il se situe ici aussi, dans de vrais dialogues de gestion





Manifestation du  
5 février  
...  
une vidéo ac-  
cessible ici

[http://www.dailymotion.com/relevance/search/pmsimonin/video/x8a0ro\\_les-universitaires-contre-la-reform\\_news](http://www.dailymotion.com/relevance/search/pmsimonin/video/x8a0ro_les-universitaires-contre-la-reform_news)



Manifestation du 5  
février 2009  
...  
quelques têtes  
connues

